

## Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Chronique n°49 – Colloque régional SITP Yaoundé 2019

Église et bien-être partagé en Afrique  
Yaoundé, 10-13 juillet 2019

Félix ULABILAKO JAKWAWU

### Introduction

Un an après le Congrès de la Société Internationale Œcuménique de Théologie Pratique qui eut lieu à Fribourg en Suisse du 30 mai au 03 juin 2018, vient de se dérouler à Yaoundé au Cameroun du 10 au 13 juillet 2019 un Colloque Régional Afrique de la SITP, ayant pour thème « Église et bien-être partagé en Afrique ». Les assises du présent Colloque eurent lieu au quartier Etoa-Meki, dans l'enceinte de la Maison Provinciale des Pères Spiritains (la CASBA).

Fidèle à son thème, la problématique générale autour de laquelle tous les intervenants du Colloque devaient étayer leurs sujets, se présentait de la manière suivante : plusieurs théologiens d'Afrique sont unanimes sur l'effectivité de la "violence" dans tous les aspects de la vie en société dans les pays d'Afrique comme le défi majeur des Églises et des théologiens du continent. Les querelles fratricides, l'exploitation anarchique des forêts ou des ressources minières, l'exode massif des jeunes vers l'Europe avec des drames qui s'en suivent, l'anarchie dans les thérapies proposées par les Églises, la mauvaise gouvernance généralisée à toutes les institutions y compris les Églises, les insultes et dénigrements dans la rhétorique politico-électorale, les drames familiaux, le déséquilibre dans les échanges internationaux, etc., constituent autant de maux qui freinent l'amélioration des conditions de vie des populations dont le bien-être prend en compte l'état physique, l'état psychologique et spirituel, les relations sociales, le contexte socio-économique et le rapport à l'environnement. Cette notion de bien-être, qui n'est pas encore "apprivoisée" par les réflexions théologiques en Afrique, s'est présentée aux yeux de beaucoup comme l'une des aspirations majeures des nations africaines. Ainsi, à la suite entre autres de l'Union Africaine, les théologiens d'Afrique devaient se poser la question de savoir quelle est l'Afrique que Dieu veut pour nous. À la lumière de l'Écriture Sainte et des différents développements de la théologie en Afrique, il s'y dégagait une certitude que Dieu veut une Afrique où le bien-être devrait être partagé par tous. En effet, les différentes théologies conçues par les Africains ont toujours cherché à rendre concrète la Bible pour les chrétiens et les nations d'Afrique. On peut donc y voir une quête tacite du bien-être annoncé par l'Évangile et qui devrait être portée par les Églises. Sachant que la théologie

développée par des Africains a régulièrement été marquée par une tendance vers la prise en compte des réalités du continent en vue d'une formulation de propositions de solutions évangéliques, le colloque régional 2019 de la SITP s'est inscrit dans cette perspective. Il était question de réfléchir, mais surtout d'envisager les pratiques d'Églises qui aideront les Africains à « agir » pour rendre le bien-être concret sur le continent.

L'œcuménicité de ce Colloque se fit voir, d'une part, par la diversité des origines tant culturelles, géographiques<sup>1</sup> que confessionnelles<sup>2</sup> des participants ; et, d'autre part, par la complexité des sujets abordés comme le montre le point II de cette chronique.

## Les mots d'ouverture et les axes du Colloque

Le Colloque Régional Afrique 2019 s'ouvrit le mercredi 10 juillet à 9h00', dans la salle des conférences de la CASBA, par une prière œcuménique présidée par un pasteur protestant et deux jeunes prêtres catholiques, nouvellement ordonnés.

Juste après cette prière, Jean Patrick Nkolo Fanga, le président en exercice de la SITP et l'un des organisateurs du présent colloque, prit la parole pour souhaiter la bienvenue à tous et, particulièrement, pour présenter un vibrant hommage et des vifs remerciements à tous les membres du Comité scientifique pour leur dévouement et leur disponibilité. En effet, depuis le mois d'août 2018 (date de leur première rencontre de préparation du colloque) jusqu'au 10 juillet 2019 (date effective de la tenue du colloque), ils ont enduré tous les sacrifices et donné le meilleur d'eux-mêmes pour l'organisation et la réussite du présent colloque. Jean Patrick Nkolo eut le soin de les présenter à l'auguste assemblée en guise de gratitude. Il s'agit de Moïse Lindjeck, Honorine Ngonu, Salomon Ndeumen, Hippolyte Tayo, Benjamin Maemble, Jacques Duclair Sap, Albert-Pascal Ngock, Ornella Moussounga, Hervé Djilo Kuate, Martin Eko Nne, Jean-Jacques Bioh, Cyprien Mbassi. Il est toutefois à mentionner que certains d'entre eux ont pu rejoindre le groupe chemin faisant. Et, pour finir, Jean Patrick Nkolo profita de cette opportunité pour rappeler les quatre objectifs que poursuit la SITP : développer les échanges, favoriser la réflexion d'un niveau universitaire entre les théologiens praticiens (professeurs, doctorants et chercheurs) de différentes confessions chrétiennes, organiser des colloques, assurer la diffusion des fruits de leurs réflexions.

Ensuite, vu la portée quasi nationale des assises, Jean Patrick Nkolo invita monsieur Manassé ABOYA ENDONG, le représentant personnel du Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement Supérieur, pour son allocution d'ouverture. Celui-ci commença son allocution par présenter d'abord les excuses de Monsieur le Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement Supérieur, qui n'a pas pu être présent à cette importante cérémonie, à cause d'une contrainte gouvernementale de dernière minute et, ensuite, par préciser qu'il y était présent au nom personnel du Ministre de l'Enseignement Supérieur.

---

<sup>1</sup> Des participants étaient venus de l'Amérique du Nord (notamment du Canada), de l'Afrique subsaharienne (Cameroun, Benin, Congo Brazzaville...) et de l'Europe (Suisse, Belgique).

<sup>2</sup> Le Colloque connut la participation des théologiens (praticiens) catholiques et protestants de différents bords. Ils étaient en même temps les représentants de différentes Facultés de théologie et des Universités Catholiques et Protestantes de ces espaces culturels et géographiques. Le présent Colloque eut aussi la particularité d'associer à ses assises des non-théologiens et spécialistes d'autres disciplines scientifiques.

A tout seigneur tout honneur, dit-on, et vu l'importance de son allocution en tant qu'autorité politique, nous nous faisons le devoir de le citer de plus près en transcrivant pratiquement l'essentiel de son discours dans les lignes qui suivent.

Par le biais de monsieur Manassé Aboya, le Ministre de l'Enseignement Supérieur transmet ses chaleureuses félicitations pour l'organisation pointilleuse de ce Colloque Régional Afrique 2019 par la Société Internationale de Théologie Pratique (SITP) sur le thème : « Église et bien-être partagé en Afrique ». De l'avis de monsieur Aboya, la Société Internationale de Théologie Pratique a réussi son affichage comme société savante, appelée à mobiliser des réponses concrètes face aux maux qui minent le monde contemporain, sous peine de voir remise en cause la crédibilité de l'enseignement théologique. Par conséquent la théologie pratique s'est positionnée à l'avant-garde des réponses à plusieurs attentes. Il s'agit prioritairement : de la théologie pratique comme théologie pastorale, de la pertinence du projet théologique au sein de la diversité des savoirs, des lieux et des langages. Il s'agit également : de la nécessité pour la théologie pratique d'allier l'intérêt pour l'Église et l'intérêt scientifique, du choix pour la théologie pratique de la juste mesure entre le théologien et le pragmatique. Il s'agit, enfin, de la réponse de la théologie pratique face au défi de la mondialisation et aux mutations socio-économiques, voire de sa réponse face à une démarche pastorale pour la libération et l'épanouissement intégral de l'homme et de sa réponse face aux souhaits des fidèles. Pris dans ce sens, elle doit nécessairement consolider sa contribution au développement social, parce que la Théologie Pratique mobilise le souci permanent, avec l'Éthique, de déboucher sur des idées prospectives et des actions visant à transformer les aspects manifestement problématiques, par le biais de la recherche-action. D'où l'intérêt que le Ministère de l'Enseignement Supérieur porte à cette ambitieuse, dynamique, jeune et rayonnante association à caractère scientifique. C'est d'ailleurs pour cette raison que la Société Internationale de Théologie Pratique, qui a pour objectif de rassembler les personnes qui, dotées d'un niveau universitaire conséquent, enseignent ou font de la recherche en appliquant les méthodes de la théologie pratique, voire font l'analyse de ces méthodes, a reçu le haut accord du Ministre d'État, Ministère de l'Enseignement Supérieur pour le patronage de ce Colloque. Pour monsieur Aboya, la Société internationale de Théologie Pratique doit persévérer dans la bataille en faveur de l'émergence permanente, voire affinée du théologique dans le quotidien des hommes. En effet, pour assumer pleinement sa mission transformatrice du monde, la Société Internationale de Théologie Pratique, comme toute société savante, doit relever le défi permanent de la contextualisation de ses problématiques, à travers une rencontre vraie et profonde entre la Parole de Dieu et le monde dans lequel elle prend place. La contextualisation pour une discipline fatalement évolutive est particulièrement motivée par la volonté de mettre au défi et de transformer une situation donnée, en s'enracinant dans cette situation, et surtout, en participant à un moment historique précis à son déroulement. Il est donc clair que pour une démarche scientifique authentique, la contextualisation est un processus dynamique, et non un processus statique. Elle constate que toute situation humaine évolue sans arrêt, et elle reconnaît la possibilité d'un vrai changement. En cela, la contextualisation ouvre assurément pour le chercheur en théologie le chemin de l'avenir. Or, renchérit monsieur Aboya, la Société Internationale de Théologie Pratique s'est inscrite dans cette logique. Elle doit donc demeurer dans cette dynamique méliorative de son projet scientifique et théologique. Mieux, elle doit se projeter comme une sentinelle dans le questionnement théologique de la

société contemporaine, à travers la démarche scientifique. Elle doit surtout veiller à se doter d'un support scientifique de vulgarisation des travaux de ses chercheurs. Cela, afin de lui permettre de sortir du stade de la recherche indoor pour une recherche outdoor, plus propice à la circulation de la pensée. En clair, cette exhortation s'accommode de la mission de protéger ce précieux creuset de rayonnement scientifique et de fierté théologique pour les chercheurs du monde entier, et sur lequel sont fondés les espoirs de l'Église universelle, et pour la circonstance, de l'Église en Afrique. Et, en guise de mot d'ouverture officielle des assises du Colloque, monsieur Manassé Aboya conclut : « C'est sur cette note de satisfaction assumée, que s'articulent nos vœux de plein succès des travaux de ce colloque qui accueille, aussi bien les spécialistes des sciences religieuses et des sciences sociales, que des universitaires et chercheurs, autour d'un thème actuel, au ras-du-sol des préoccupations de l'Église en Afrique ; une Église qui se positionne à la suite de l'Union Africaine, fortement mobilisée dans son Agenda 2063, en faveur d'une "Afrique que nous voulons", et dans laquelle l'Église pourrait être un actionnaire moral, décisif dans le bien-être partagé des populations ».

L'allocution de monsieur Manassé Aboya fut immédiatement suivie par la conférence inaugurale du président de la SITP Jean Patrick Nkolo Fanga, intitulée « Églises d'Afrique et promotion de bien-être partagé : enjeux et perspectives ». Il introduisit sa conférence par la question suivante : « Comment la réflexion en théologie pratique peut-elle transformer nos pratiques ? ». En gros, la conférence de Jean Patrick Nkolo avait pour but de rappeler la problématique du colloque, de décortiquer le thème « le bien-être partagé », d'expliciter certains concepts tels que « Afrique », « Églises d'Afrique » et de déblayer ainsi le chemin aux conférences qui allaient se succéder. Pour ce faire, il finit par rappeler que les diverses conférences allaient être groupées et exploitées dans trois axes qui devaient constituer le socle de la réflexion pendant les assises :

- L'axe socio-économique (réservé aux spécialistes des sciences sociales) : quelle est la situation socio-économique actuelle des pays d'Afrique ? Quels sont les critères et les exigences du développement des pays d'Afrique ? Quel est le poids sociologique des Églises et quel est leur impact sur les populations d'Afrique ?
- L'axe pratique : quelles sont les initiatives déjà engagées par les Églises d'Afrique ou d'ailleurs pour le développement ou le bien-être commun et quelle évaluation pourrait-on en faire ? Quelles pratiques d'Églises pour quelle société en vue du bien-être partagé ? Comment est-ce que les Églises d'Afrique pourraient-elles influencer les gouvernants et les autres acteurs de la société pour rendre concret le bien-être partagé ?
- L'axe fondamental : quel est le rapport de l'Église au bien-être d'une nation ? Que peuvent apporter les théologiens d'Afrique au bien-être de l'Afrique ? Quels sont les référents théologiques et bibliques d'une réflexion sur la question ?

## Le travail en équipe dans des ateliers.

Après la conférence inaugurale de Jean Patrick Nkolo Fanga, l'assemblée était conviée à suivre les autres conférences seulement à partir de l'après-midi pour ce premier jour des assises. Toutefois, le modérateur du jour prit le soin de rappeler que, conformément au programme établi, les travaux en atelier étaient

prévus tous les jours à la fin d'une série de conférences. Chaque orateur était donc invité à formuler une ou deux questions, devant servir pendant les travaux en atelier, à la fin de son intervention. À cet effet, trois groupes furent constitués.

Nous reprenons ci-dessous les questions proposées par les différents intervenants et qui ont servi à la réflexion et aux échanges dans les différents ateliers pendant les quatre jours du colloque :

- Le développement d'un être humain, d'une société, peut-il se décréter de l'extérieur ?
- Être développé est-il nécessairement la condition sine qua none pour le bien-être ?
- Quelles sont les ressources dont dispose l'Église en Afrique pour un développement autre ? Cet autre développement autre est-il possible ?
- Quelles sont les possibilités pour les sociétés africaines de promotion de bien-être partagé ?
- Comment situer théologiquement la dépendance économique des Églises d'Afrique à l'égard des fidèles ?
- Quelles peuvent être des actions justes et prophétiques de la part de l'Église en face d'un régime dictatorial qui affame et opprime le peuple, pille les ressources ou richesses du pays, tout en voulant s'éterniser au pouvoir ?
- Qu'est-ce qui fait du capital social qu'il soit chrétien ?
- Dans ce qui a été proposé comme pistes pour veiller au bien-être des agents pastoraux, y a-t-il une qui vous paraît pertinente dans votre contexte ?
- Identifier des dynamiques hospitalières dans nos communautés.
- Qu'est-ce que l'Amérique du Nord doit savoir sur les pratiques religieuses et la foi des africains qui y immigreront afin d'améliorer le vivre ensemble dans l'Église ?
- La vision d'un initiateur d'un projet de développement peut-elle être partagée par tous les fidèles ? Pourquoi ?
- Êtes-vous d'accord avec Jean Marc Ela lorsqu'il nous demande à nous africains d'avoir une nouvelle approche de l'argent, du temps, du travail, de la production et de l'échange ? Si oui, quelle pourrait être cette approche selon vous ?
- Quelles leçons tirer des pratiques d'Églises dans la quête de la promotion du bien-être partagé en Afrique ?

## **Un compte rendu des exposés tenus pendant le Colloque.**

Comme cela est dit précédemment, la poursuite des interventions, dès l'après-midi du mercredi 10 juillet jusqu'au samedi 16 juillet dans l'avant-midi, s'est déroulée successivement suivant les axes du Colloque.

Dans l'axe socio-économique, on a pu retenir le mercredi dans l'après-midi deux interventions : celle du professeur Célestin TAGOU (Université Protestante d'Afrique Centrale) sur « l'évaluation des théories économiques de développement et de bien-être pour les nations africaines » et celle du

professeur Jean Emmanuel PONDI (Université de Yaoundé II) portant sur « l'évaluation des théories politiques de développement et de bien-être des pays africains ». On peut toutefois mentionner que le professeur PONDI, étant empêché ce jour-là, tint exceptionnellement sa conférence le vendredi 12 juillet dans l'après-midi.

Pour la journée du jeudi 11 juillet, l'avant-midi fut consacré aux exposés se situant dans l'axe pratique, avec comme modérateur Moïse LINDJECK. Il s'est agi des interventions de Martin BELLEROSE (Institut de Pastorale des Dominicains à Montréal) sur « l'africanisation d'Églises réformées au Québec : un signe des temps qui interpelle l'hospitalité », celle de Cyprien MBASSI (Université Catholique de Louvain) sur « l'entreprenariat social en Église. Pour un nouveau modèle de la pratique chrétienne contextualisée », celle de Michel LEBOMO OKALA sur « valeurs partagées et capital social-chrétien » et celle de Honorine NGONO (Université Catholique d'Afrique Centrale) sur « les pratiques des Églises d'Afrique pour le bien-être commun : le cas de Mgr Jean Zoa dans l'archidiocèse de Yaoundé-Cameroun ».

Dans l'après-midi de ce même jour, se succédèrent, avec Hyppolite TAYO comme modérateur, trois exposés dont le premier dans l'axe pratique par Catherine CHEVALIER (Université Catholique de Louvain) intitulé : « Veiller au bien-être des agents pastoraux prêtres et laïcs : un service du bien-être partagé ? » ; le second à cheval entre l'axe pratique et l'axe fondamental par Félix ULABILAKO (Université Catholique de Louvain) sur « l'engagement de l'Église catholique du Congo au profit de la promotion sociale, de la justice et du bien-être du peuple congolais » ; et le troisième dans l'axe fondamental par Dieudonné MUSHIPU (Université de Fribourg) sur « l'apport du document Gaudium et Spes aux réflexions sur le développement et le bien-être en Afrique ».

Les journées du vendredi 12 juillet (avant et après-midi) et du samedi 13 juillet (avant-midi) connurent toute une série d'exposés de l'axe fondamental. Autant Jacques Duclair fut le modérateur le vendredi dans l'avant-midi, Samuel LINDJECK l'a été dans l'après-midi et Hervé DJILO KUATE le samedi dans l'avant-midi. Il fut question des exposés de Salomon NDEUMEN (Faculté de Théologie Protestante) intitulé : « Du parler de Dieu au parler avec Dieu pour le bien-être du théologien africain », celui de Marcel NGIRINSHUTI (Université Protestante d'Afrique Centrale) sur « l'éducation à la simplicité volontaire : outil pour le bien-être individuel et institutionnel », celui de Fidèle FIFAME (Université Protestante d'Afrique de l'Ouest) sur « le bien-être de la personne : un ministère au service du développement de toute la création », celui de Joseph BIYAGA (Université Laval de Canada) sur « L'Église et les défis de la société africaine », celui de José MATUMUENI KIENDI (Université Protestante de Brazzaville) intitulé : « Église et développement : un concept d'engendrement existentiel à la gloire de Dieu » et, enfin, celui de Benjamin MAEMBLE (Université Catholique d'Afrique Centrale) intitulé : « Théologie pratique et bien-être au sein des nouveaux mouvements religieux au Cameroun ».

## Conclusion : perspectives et prospective

En gros, on pourrait dire sans risque de se tromper que les différentes interventions du présent Colloque, en dépit de la diversité de leurs approches et de leurs angles de vue, portèrent sur « le bien-être vécu et partagé en Afrique ». Il en est résulté, de l'avis de presque tous, que le bien-être ne se réduit pas à l'acquisition des biens matériels. Il doit par ailleurs privilégier la part et la place

de l'homme. C'est dire autrement que le bien-être doit aussi prendre en ligne de compte tous les autres aspects de la vie humaine (la paix avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec soi-même).

La mise en commun du dernier jour, le samedi matin, a donné aux trois groupes de travail le temps de partager le fruit de leurs réflexions. Nous pouvons en retenir quelques points saillants, autour des pratiques à développer et des principes à adopter par les Églises d'Afrique pour la promotion d'un bien-être partagé.

- Favoriser tout ce qui va contribuer à développer la diaconie, la solidarité, l'entraide au sein des communautés, la pratique de la charité, la dignité de la personne humaine. En d'autres termes, sans négliger la dimension spirituelle du « bien-être » partagé, se préoccuper de sa dimension matérielle ;
- Cette orientation est à déployer dans toutes les dimensions de la pastorale : il s'agit de développer une catéchèse, une prédication qui réponde à cette orientation diaconale, d'inviter à la mise en pratique de la Parole de Dieu, de le prôner par l'exemple, par la simplicité de vie. C'est dire autrement que la prédication soit traduite dans les actes ;
- Il importe cependant de rester pragmatique et de s'appuyer sur ses ressources propres, à savoir les ressources humaines, culturelles, économiques. Dans cette même perspective pragmatique, il est essentiel de s'appuyer sur une approche empirique, selon les méthodes de la théologie pratique, pour déployer une pastorale efficace ;
- Avoir une bonne gestion des ressources humaines – développer une culture ecclésiale où on prend soin les uns des autres s'inscrit dans la même ligne ;
- L'expérience œcuménique du colloque invite à poursuivre des collaborations interconfessionnelles dans la réflexion mais également pour répondre sur le terrain aux défis bien concrets de la promotion du bien-être partagé.

La mise en commun a été suivie par un temps d'évaluation et de prospective. De l'évaluation s'est dégagée la grande satisfaction des participants, tant sur le plan de l'accueil que celui du déroulement du colloque : beaucoup de très bons apports, de beaux échanges en salle, une bonne modération. Pour la prospective, une option a été retenue pour qu'elle soit soumise à l'assemblée générale de la SITP au Québec : organiser un prochain Colloque Régional dans deux ans en Afrique de l'Ouest.

Le tout s'est conclu dans une abondance de remerciements et une invitation à se mobiliser pour participer au prochain Congrès de la SITP qui aura lieu au Québec du 28 mai au 1er juin 2020 sur le thème : « Pratiques de libération et pratiques théologiques : quelles articulations réciproques ? ».